



Compte rendu : Catherine Maréchal

TAÏWAN : LA PREUVE D'UNE AUTRE CHINE

Avec Pierre HASKI, Emmanuel LINCOT et Pascal ORY modérateur

Carte blanche à **Pascal Ory**, professeur émérite d'histoire contemporaine, membre de l'Académie française, qui fait débattre le journaliste **Pierre Haski**¹, correspondant, président de l'organisation *Reporters sans Frontières*, chroniqueur en géopolitique et **Emmanuel Lincot**², professeur à l'Université catholique de Paris.

Taïwan, île de 26 millions d'habitants à 130 kilomètres des côtes chinoises se livre à un bras de fer avec Pékin.

-E. Lincot et P. Haski sont d'abord invités à présenter l'île et sa population

Formosa c'est la merveilleuse pour les Portugais, avec ses sommets à plus de 3000 mètres d'altitude, ses hauts plateaux et ses criques. La population est aguerrie par plusieurs décennies de lutte. Après 1949, l'île est le refuge pour l'opposant à Mao : le leader du Guomindang Tchang Kaï-Chek. Pour les États-Unis dans le contexte de la Guerre froide, ce territoire devient utile comme poste avancé dans la région. Par ailleurs, contrôler l'île permet aussi de contrôler les grandes voies maritimes ouvertes sur le détroit de Malacca.

C'est aujourd'hui une des puissances économiques mondiales : 80% des microprocesseurs y sont produits ou sont sous licence taïwanaise. Une forte interdépendance existe avec la Chine qui travaille avec des multinationales de l'île.

Au sein de la population de l'île on distingue :

- les aborigènes, (3, 4 %) victimes de la colonisation, souvent exterminés et pour les autres assimilés. Cependant leur culture, parce qu'elle est un outil de distanciation par rapport à la culture chinoise est valorisée.

- les descendants de migrants blancs depuis les XVIIe et XVIIIe siècles, venus sur l'île pour fuir la pauvreté, avec une langue différente du mandarin.

- les Japonais qui ont fait de l'île une colonie où ils sont restés une soixantaine d'année durant lesquelles ils y ont apporté la modernité et permis à des Taïwanais de suivre des études dans les universités japonaises, ce qui explique que ces derniers n'aient pas une mauvaise image du Japon.

¹ Pierre HASKI et Camille LE POMMELEC, *Nous sommes Taïwan*, Arte Documentaire, France, 2023

² Emmanuel LINCOT, *Le Très Grand Jeu, Pékin face à l'Asie centrale*, cerf, 2023

-Après 1945 avec Tchang Kaï-Chek, un million de soldats, de fonctionnaires, des familles, importent des trésors de la Cité interdite mais aussi leur culture. Dans l'après-guerre, La Chine n'intervient pas dans l'île où le leader nationaliste impose un régime autoritaire, parce qu'elle est tournée vers la Corée. Deux dictatures se font face. En 1975, le fils du leader nationaliste, Chiang Wei-kuo annonce l'ouverture du pays.

En 1999 des élections marquent l'alternance politique avec l'accès au pouvoir d'un parti sans lien avec le Guomindang. Les derniers arrivés dans l'île s'enracinant, la population évolue jusqu'à gommer aux yeux des plus jeunes, les différences entre les familles arrivées au XVIIe siècle et en 1949. 80% de la population se sent avant tout taïwanaise contre 15% taïwanaise et chinoise et 5 % seulement chinoise.

Aujourd'hui cependant la formule « un pays deux systèmes » n'est plus de mise.

Taïwan est ensuite étudiée par E. Lincot et P. Haski depuis la Chine, les États-Unis, le Japon et l'Union européenne.

Les États-Unis voient l'île comme la dernière digue avant la Chine. Dès la reconnaissance de la Chine communiste par Kennedy, les États-Unis se sont engagés à défendre l'île (présence d'une flotte et de bases aux Philippines). La région aujourd'hui compte doublement à leurs yeux pour la défense de l'indépendance de Taïwan (1979 *Taiwan Relation Act* destiné à « aider au maintien de la paix, de la sécurité et pour la stabilité dans le Pacifique ouest »).

Le Japon est très impliqué dans une politique d'affirmation stratégique régionale face à la Chine, alors que celle-ci mène une politique d'affirmation territoriale via la *Carte des 9 traits* qui en mer de Chine méridionale marque un empiètement sur les territoires voisins.

L'Union européenne est présente grâce à des navires tel le « Vendémiaire » français qui croise dans la région afin de faire respecter le droit maritime international. Cependant la France a une faible capacité d'intervention liée à des problèmes d'approvisionnements en munition (d'où sans doute la déclaration en avril 2023 du président Macron sur une Europe qui ne devrait pas s'aligner sur les Etats-Unis ou sur la Chine en cas de conflit autour de Taïwan).

Pour **la Chine**, Taïwan appartient au territoire national tandis que l'île joue la carte de la redécouverte du passé aborigène, exploité comme marqueur d'une identité à part de l'identité chinoise. Pékin du point de vue militaire est en capacité d'agir par le biais d'un *déni d'accès* de l'île et en exerçant une pression économique sur ses habitants. Une série intitulée *Zéro day* imagine un blocus d'une autre nature, à savoir numérique, passant notamment par la désinformation afin de diviser toujours plus la population. Côté chinois, la notion de frontière n'est pas reconnue : l'idée westphalienne, européenne de frontières intangibles est rejetée. Un empire n'est pas un état nation, il peut se contracter mais aussi se dilater au grès des circonstances. P. Haski souligne un élément plus personnel lié au passé douloureux du président chinois (déporté à 13 ans dans le contexte de la Révolution culturelle) : lors d'une visite du président français à Xi Jinping celui a mentionné ressentir une nouvelle humiliation quand on l'attaque sur Taïwan : son désir est donc de marquer l'histoire par une reconquête de l'île.

Ressources : nous avons cité le reportage « *Nous sommes Taïwan* » , à voir également toujours sur Arte documentaire : « [Taïwan, la peur de l'invasion](#) » par Michael MULLER, 2022 et *Le dessous des cartes* d' Emilie AUBRY : « [Taïwan, la guerre aura-t-elle lieu ?](#) », émission du 09-09-2023 et *Le dessous des cartes* - L'essentiel [Chine-Taïwan : pressions politiques.](#)